



JEAN-YVES MOULIN

Libraire malgré lui

Éditions du Panthéon



Pendant le confinement, Jean-Yves Moulin a été le lauréat du concours d'écriture « *Imaginez Vercingétorix et Napoléon envoyés par Saint-Pierre à la Fête du Livre de Saint-Étienne* ». « *Libraire malgré lui* » est son premier roman.

Il y a deux sortes de libraires, ceux qui mettent leur point d'honneur à vendre tous les livres et ceux qui le mettent à ne vendre que les livres qu'ils aiment. Les autres ne sont que vendeurs de livres.

Le genre d'équation qui passe largement au dessus de la tête de David lui qui n'a jamais mis les pieds dans une librairie, lui qui ne vit que pour le foot à la télé et le vélo en montant au col du Béal ou au Pic des Trois Dents, lui qui n'a pour lecture que *l'Équipe* et seulement pendant les trois semaines du Tour. Or, grande nouvelle, un notaire lui apprend qu'un inconnu a fait de lui son héritier. « *Hériter d'une librairie ! La bonne blague ! Encore une connerie !* »

Eh bien non, ni bonne blague ni le reste, David hérite bel et bien d'une librairie. Une vraie. De celles où le libraire ne vend que les livres qu'il aime.

Souple comme un verre de lampe, un peu gros de mur sur les bords, David - qui comme un autre au bout du monde n'écoute personne pour se décider - fait ni une ni deux, pousse la porte de « sa » librairie et annonce tout de go aux trois employées sidérées, UN qu'elles ont un nouveau patron, DEUX que celui-ci les fout à la porte, TROIS pour ouvrir un kebab.

Outre l'urgence de gérer trois furies allergiques aux sandwiches au mouton, David voudrait bien comprendre pourquoi un type dont il n'a jamais entendu parler décide - dans le secret d'une étude de notaire - d'en faire son héritier. Un temps il soupçonnera le bonhomme d'avoir été l'amant de sa mère et de n'être rien moins que son père. Puis après avoir été balancé avec son vélo au fond d'un talweg par un chauffard peut-être moins chauffard qu'il n'y paraît, après avoir été cambriolé, après avoir vu « sa » librairie incendiée et un taulard en cavale se sauver avec un gros livre qu'ils appellent tous « incunable », il sera bien obligé de se poser une question, l'unique, la vraie : pourquoi moi ?

Et quand, pour couronner le tout, il découvrira que son généreux donateur est un collectionneur des bois de justice et un amateur de tableaux d'un certain Le Caravage - un mot, comme « incunable », jamais lus dans les chroniques de *l'Équipe* et de *Téléfoot* - il se dira que Maxime, son vieux copain policier, ne serait pas de trop pour le sortir de là. En 52 / 12 bien entendu.